

L'Hôpital de la Charité

Henri Nahum

L'Ordre de Saint Jean de Dieu

Le 8 mars 1495 naît

Joao (Jean) Cidade à Montemor-o-Novo près d'Evora à l'Est de Lisbonne au Portugal. Séparé de ses parents à l'âge de huit ans, le jeune homme erre à travers le Portugal, l'Espagne et le Maroc et fait tous les métiers : berger, soldat au service de Charles Quint d'abord contre François Ier puis contre les Turcs, colporteur de livres pieux et de romans de chevalerie, maçon participant à la construction des fortifications de Ceuta. Comme on sait – nous le verrons plus loin – qu'il va être béatifié, on a tendance à voir en lui un autre Saint-Vincent-de-Paul dont il partage l'origine modeste et de lui attribuer les mêmes vertus: piété, douceur, force de persuasion, sévérité envers soi-même. Il n'en est rien. Jean Cidade mène une existence orageuse. C'est un être tourmenté, en proie à de violentes exaltations. Il prêche dans les rues, s'arrache la barbe, se lacère les mains. Lors d'une de ses crises de délire, à Grenade, en 1540, il est poursuivi par des gamins qui lui lancent des pierres et crient " *Au fou*". On considère qu'il trouble l'ordre public et on l'enferme dans un asile d'aliénés où on le menotte et on le fouette. C'est là qu'il trouve sa vocation, qu'il décide de se consacrer aux malades et de fonder un établissement d'hospitalisation grâce aux quêtes et aux aumônes. « *Jean, écrit-il, ne vaudrait-il pas mieux de te mettre à panser, gouverner et repaître les pauvres de Jésus-Christ que les bêtes des champs?* » et encore : « *Oh traîtres ennemis de la vertu, pourquoi traitez-vous si mal et si cruellement les pauvres misérables, nos frères, qui sont en cette maison de Dieu et en ma compagnie ? Oh ! Qu'il serait bien meilleur d'avoir compassion d'eux et de leurs douleurs, de les nettoyer, de leur bailler à manger avec plus d'amour et de charité!* »

Lorsque Jean Cidade meurt en 1550, il a déjà formé des disciples qui vont poursuivre son œuvre et fonder des établissements hospitaliers en Espagne et en Italie. Ils constituent une congrégation qui sera approuvée par le pape Pie V et qui, quelques décennies plus tard, par décision du pape Sixte Quint deviendra l'Ordre des Frères de la Charité . En 1630, Jean Cidade sera déclaré bienheureux puis canonisé sous le nom de Saint Jean-de-Dieu. En 1886, Léon XIII fera de lui le patron des malades et en 1930 Pie XI le proclamera « *patron céleste des infirmiers et infirmières tant laïques que religieux du monde entier.* »



Saint Jean de Dieu

La fondation de l'Hôpital de la Charité

En 1600, Henri IV

qui, l'année précédente, a répudié Marguerite de Valois (la reine Margot), épouse Marie de Médicis : la fortune des Médicis va renflouer les caisses du royaume, vides après les guerres de Religion. La nouvelle reine parle à peine le français et ne jure que par l'Italie. Elle a été impressionnée par l'action des Frères de la Charité. Elle reprend donc un projet de François Ier : créer un hôpital à Paris où, à cette époque, il n'y a qu'un seul établissement, l'Hôtel-Dieu (la construction de Saint-Louis ne sera décidée que quelques années plus tard). La reine Marie fait donc venir à Paris le frère Jean Bonelli, accompagné de trois autres religieux. En 1602, Henri IV promulgue des lettres patentes autorisant la construction du nouvel hôpital .

«Henry par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre. Nous avons, par le rapport et le bon récit de la Reine, notre très chère et très aimée Compagne et Epouse, été assurez et informez de la singulière piété, dévotion, soin et affection envers les pauvres des religieux de la Congrégation du dévot Jean-de-Dieu, approuvée, confirmée et autorisée de l'autorité de notre Saint Père le Pape et établie tant à Rome qu'ès autres plus notables villes de l'Italie et le bien et utilité que reçoit le public des autres villes où leurs hôpitaux sont jà fondez, pour être leur principal soin, travail, fonction et exercice, après le service de Dieu, de retirer, nourrir, traiter, médicamenter et faire enterrer les pauvres. (...)

Pour ces causes, inclinant à la très humble prière de notre dite Epouse et participant au zèle et singulière affection que nous savons qu'elle a de voir la dite Congrégation et quelque Monastère de l'Ordre (...) établis en cette notre dite ville (...) pour le seul bien qu'elle désire et s'en promet aux pauvres et la piété et compassion qu'elle en a, ayant déjà choisi elle-même et loué une maison assez propre et commode pour servir à la retraite d'aucuns des dits religieux, désirant avancer autant qu'il sera possible l'effet de ses saintes, pieuses et charitables intentions (...). Voulons et Nous plaît qu'ils puissent faire bâtir et construire un hôpital en cette nôtre dite ville de Paris (...) esquels on pourrait accommoder avec une église et les loger, cloître, cellules et autres demeures, logements et bâtiments qui leurs seront nécessaires pour y vivre, demeurer et habiter avec les commodités requises et nécessaires (...) pour la nourriture des pauvres malades infirmes et nécessiteux qui se retireront en leur dit hôpital (...) (signé Henry)
(scellés du grand Sceau de cire verte sur liens de soie)

A la fois monastère et hôpital, l'établissement est fondé sous le nom de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Charité, le long de la Seine, à l'angle du fleuve et d'un canal qui lui est perpendiculaire dénommé Petite Seine (l'actuelle rue de Seine), à l'emplacement actuel de l'Ecole des Beaux-Arts, immédiatement au nord de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés qui occupe un vaste espace, s'étendant très loin à l'Est.



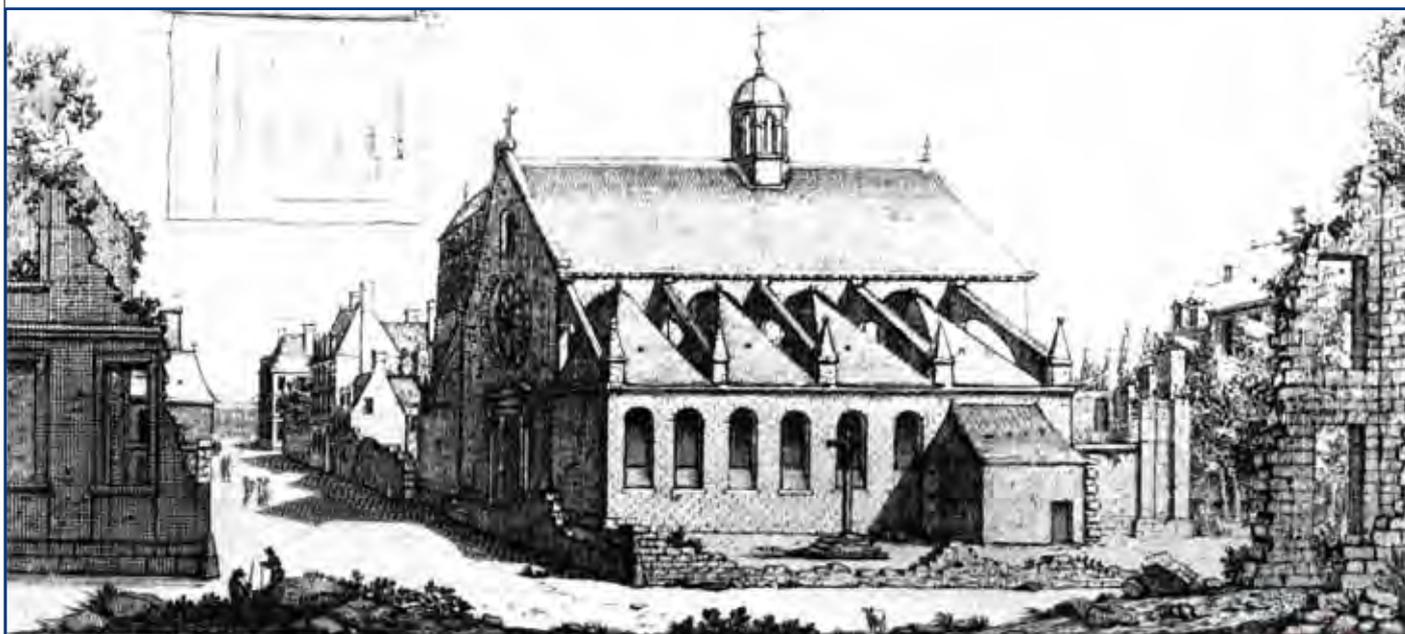
Mais Marguerite de Valois ne l'entend pas de cette oreille. Elle n'oublie pas qu'elle est fille de roi – Henri II –, sœur de trois rois – François II, Charles IX et Henri III. Elle veut se faire construire un palais, symboliquement situé en face du Louvre et de la galerie qu'a fait édifier sa mère, Catherine de Médicis. Elle dépossède donc la nouvelle reine de son établissement du quai Malaquais – Malaquais est probablement la déformation de "mal acquis". En échange, Marguerite veut bien faire don à Marie d'un terrain situé un peu plus à l'Ouest autour de la petite église Saint-Pierre. Ce nom de Saint-Pierre deviendra Saint-Père puis au pluriel Saints-Pères comme sera appelée la rue qui bordera l'hôpital. C'est là qu'il sera bâti en 1606, dans le quadrilatère entre la rue des Saints-Pères à l'Ouest, la rue Saint-Benoît à

l'Est, la rue Jacob au Nord et, au Sud, la rue Taranne qui disparaîtra lors du percement du boulevard Saint-Germain. Le nouvel hôpital va s'agrandir à plusieurs reprises; dès 1637, il acquiert un terrain ayant appartenu à l'abbaye de Saint-Germain des-Prés et y crée de nouvelles salles.

Un hôpital moderne

Très vite, l'hôpital

de la Charité fait concurrence à l'Hôtel-Dieu, en particulier grâce aux règles d'isolement, de propreté, d'hygiène et de confort qui y sont observées. Innovation importante, il n'y a qu'un seul malade par lit, alors qu'à l'Hôtel-Dieu, ils sont



Vue et plan de l'église de la Charité

arc-1



Projection des bâtiments sur le plan de Champion et un plan de Paris contemporain

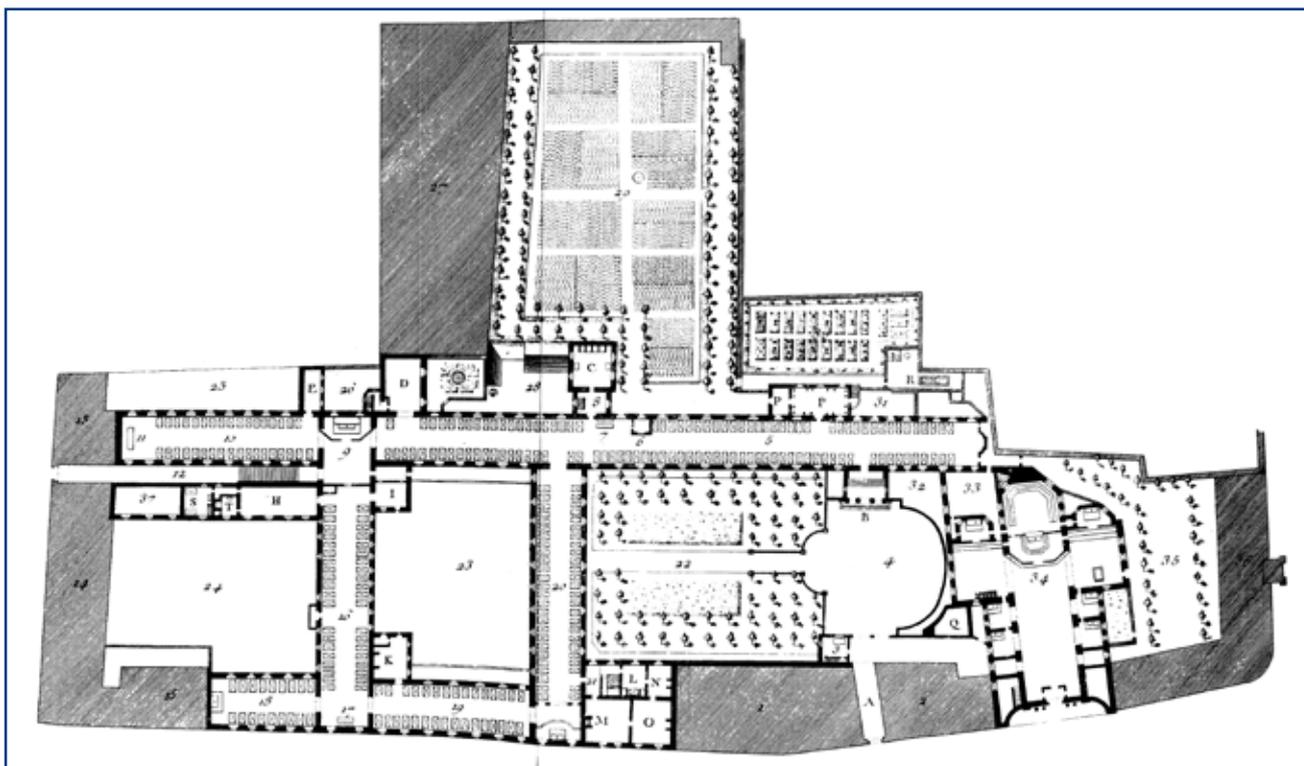
quatre ou même parfois six. A l'entrée, un religieux lave les pieds des malades dans une bassine d'eau aromatisée aux herbes. Le malade est ensuite habillé (*"une chemise, une chemisette, une coëffe, le tout blanc, un bonnet, des pantoufles, une robe de chambre"*). On lui demande alors, après s'être occupé de son corps, de *"purifier son âme"* en se confessant. Le lit est garni de draps blancs et on place, à côté de lui, *"un*

pot à boire, une tasse, un crachoir, un urinal et une chaise de commodités". Point important, les soins sont gratuits. *"Il n'y a aucune formalité, écrit-on, pour être admis (à l'hôpital). La seule condition est le besoin"*.

Au début, la Charité ne reçoit que les hommes, à condition qu'ils ne soient ni galeux ni vénériens ni atteints de petite vérole; l'hôpital des Frères de la Charité est souvent désigné sous le nom de *«Charité des hommes»*. De 150 lits dans trois salles en 1742, l'établissement passe à 208 lits dans six salles en 1788.

Parallèlement, l'implantation nationale et européenne des Frères de Saint Jean-de-Dieu s'est considérablement accrue. En France, elle est de 32 maisons en 1788. A la fin du XVIIIème siècle, les établissements de la Charité comptent 8662 lits en Espagne, 4028 en Italie. A Paris, grâce à la générosité d'Angélique Faure, veuve du Surintendant des Finances Claude Bullion, les Frères ont fondé, dès 1650, un hôpital pour les convalescents rue du Bac; le nombre de lits passe de huit en 1650 à 24 en 1790. Les malades peuvent y séjourner huit jours. Une autre maison de convalescence existe au Petit Montrouge; c'est l'actuel hôpital de La Rochefoucault.

L'hôpital est tenu par 50 religieux (frères et novices) qui *«procurent nuit et jour (aux malades) les secours spirituels et les remèdes temporels qui leur sont nécessaires avec des soins, un zèle, une charité et une propreté qui ne laissent rien à désirer»*. Leur sont adjoints, outre deux aumôniers, quatre *«garçons d'infirmerie pour gros ou-*



Madame de Bullion / L'hôpital de la Charité sur le plan de Tenon (1788)

vrages» et «différents serviteurs :sacris-tains, tapissiers, tailleurs, (...) boulangers, cuisiniers (...)»: 37 hommes en tout. En 1788, d'après les *Mémoires sur les hôpitaux de Paris* de Tenon, il y a un médecin, un chirurgien-major et six élèves en chirurgie, «garçons-chirurgiens qui pourront acquérir la maîtrise au bout de six ans d'exercice». Au total, 102 personnes travaillent à l'hôpital de la Charité pour 208 malades. Mais il faut savoir, ajoute Tenon, que «la Maison de la rue des Saints-Pères est le chef-lieu et le seul noviciat des trente-deux maisons que les Frères de la Charité ont dans le Royaume et des cinq autres maisons qu'ils possèdent dans les îles françaises de l'Amérique. Il faut savoir encore que tout l'Ordre en France n'est composé que de deux-cent-cinquante sujets».

L'emploi du temps des frères est parfaitement réglé. Ils descendent à la chapelle deux heures avant le jour. L'office terminé, ils vont dans les salles où ils «font toute la besogne sans aucun domestique». Ils distribuent le bouillon et le potage, «consolent les malades, pansent les blessés et les pauvres qui viennent du dehors». Le médecin passe la visite, entouré de trois religieux : un infirmier, un chirurgien et un apothicaire. Le religieux infirmier expose la maladie, le médecin ordonne les médicaments que le religieux inscrit

sur le livre. «Avant le dîner, (rappelons que ce que l'on appelait dîner au XVIIIème siècle est aujourd'hui le déjeuner) un religieux donne à laver les mains, les essuie et les baise humblement. Deux autres étendent les serviettes, rangent le lit, accommodent le couvert, font dire un Pater et un Ave. Un religieux apporte le dîner en psalmodiant le *Laudate dominum*: bouillon, potage, œufs, viande. Les religieux aident le malade à manger puis balaient les salles». La même cérémonie recommence pour le souper. Après les grâces, les frères se rendent en procession auprès des malades; le Supérieur leur porte l'eau bénite. Vers huit ou neuf heures du soir, on sert aux hospitalisés de la gelée de corne de cerf et un julep. Un religieux reste dans les salles et distribue le bouillon de onze heures. A minuit, un autre religieux «nettoie les vases et donne les médecines».

Les frères s'adonnent aussi à l'étude de la botanique, de la chimie et de la pharmacie. Ils disposent pour cela d'une école d'anatomie, d'un cabinet d'histoire naturelle et d'un jardin botanique renommé.

Les religieux vivent au deuxième étage de l'hôpital. Les salles des malades occupent le premier étage. Au rez-de-chaussée se trouvent la cuisine, le réfectoire, la lingerie, le vestiaire, l'apothicairerie, les services généraux ainsi qu'une salle réservée aux travaux d'anatomie.





L'Ordre bénéficie de donations et de legs. Les portraits de nombreux donateurs sont exposés dans l'hôpital. Plusieurs d'entre eux y sont enterrés. La Congrégation reçoit aussi des rentes fixes du Roi, des Fermiers généraux, des Comédiens français. Il s'y ajoute les loyers de plusieurs maisons qu'elle possède.

Une réputation nationale et internationale

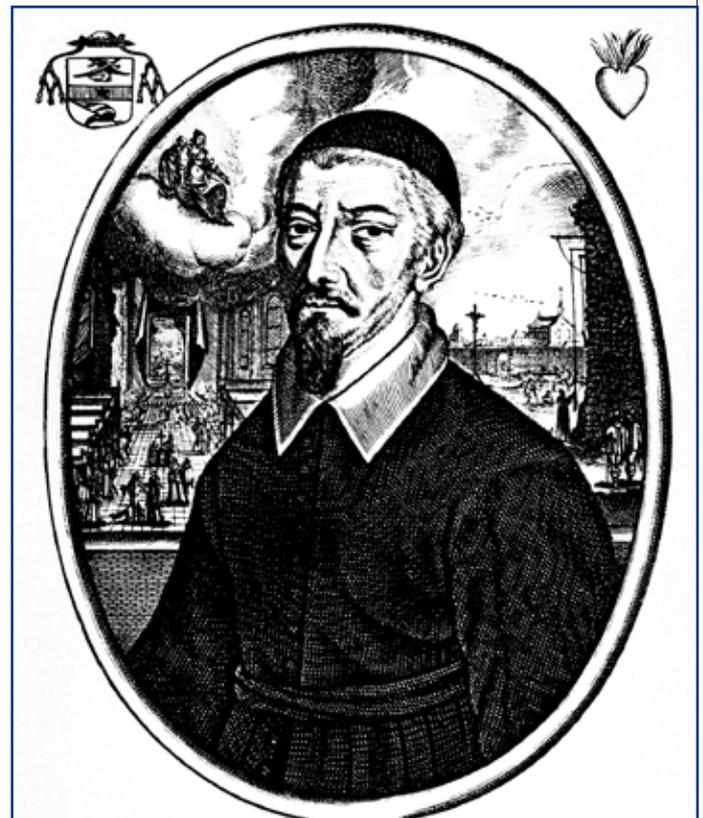
Tout au long des

XVIIème et XVIIIème siècles, la réputation de l'hôpital de la Charité ne fait que croître. On ne lit qu'éloges à propos de l'hygiène qui y est observée et du confort fourni aux malades. La mortalité y est bien moindre que celle existant dans les autres hôpitaux, en particulier à l'Hôtel Dieu. Les frères écrit-on « *prodiguent les secours spirituels et temporels que la maladie et la pauvreté ne réclament jamais en vain. On doit des éloges à l'administration des Frères de la Charité, à leur vigilance et à leurs soins. Plusieurs d'entre eux sont comptés parmi les plus habiles chirurgiens* ». Louis XIII et Anne d'Autriche visitent l'hôpital et assistent à la fête célébrée lorsque le Pape déclare bienheureux Jean-de-Dieu; Louis XIV accorde aux Frères des sommes importantes. La Charité est renommée pour le traitement des rhumatismes et de l'intoxication saturnine. Les religieux



Frere Jacques de Beaulieu.
Surnommé L'Hermitte
Opérateur Fameux et Grégeois:
Néuf de Bourgogne âgé de XLVIII.

Dit is broeder JAKOB, die gestorft door Godes gens.
Zoo hoog en dier het volck verplicht heeft vrees en spa.
De lijde en Godesvrucht sijnste om sijnste uit zulk een wezen.
Zijn last en last is te dik, om Godes wil, te genezen.
Best eet hy sich in steen, op weldoen komt het aan.
Een wille heuseen zal op al zijn arbeyde staan.
J. Brouwer



Portrait au Naturel du Reuerend Pere Claude Bernard Prestre
Seculier lequel est decede le 23 Mars 1641. age de 53. ans
Laiissant un grand Testimoignage et opinion de saintete.

Quey: faut il d'enne Alain Mortelle.
Combien que Lart, en fait parait
Donne L'image d'un Modelle
Que toutes les Vertus ont fait.
p. Mareschal 1641



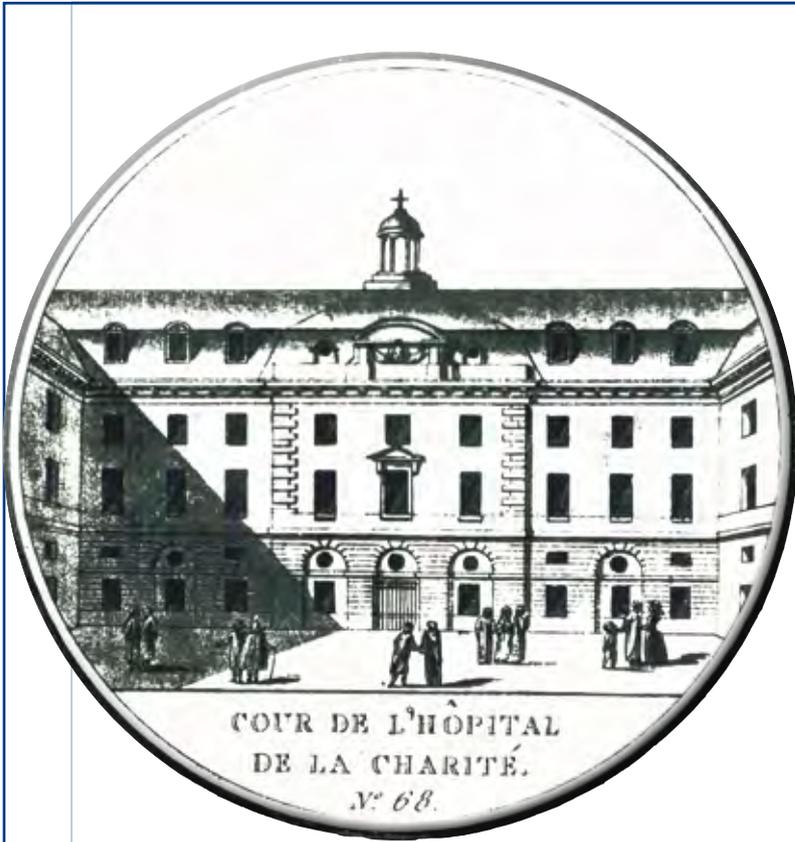
IOANES DEI

Salle de la lithotomie de l'hôpital de la Charité au XVII^e siècle.

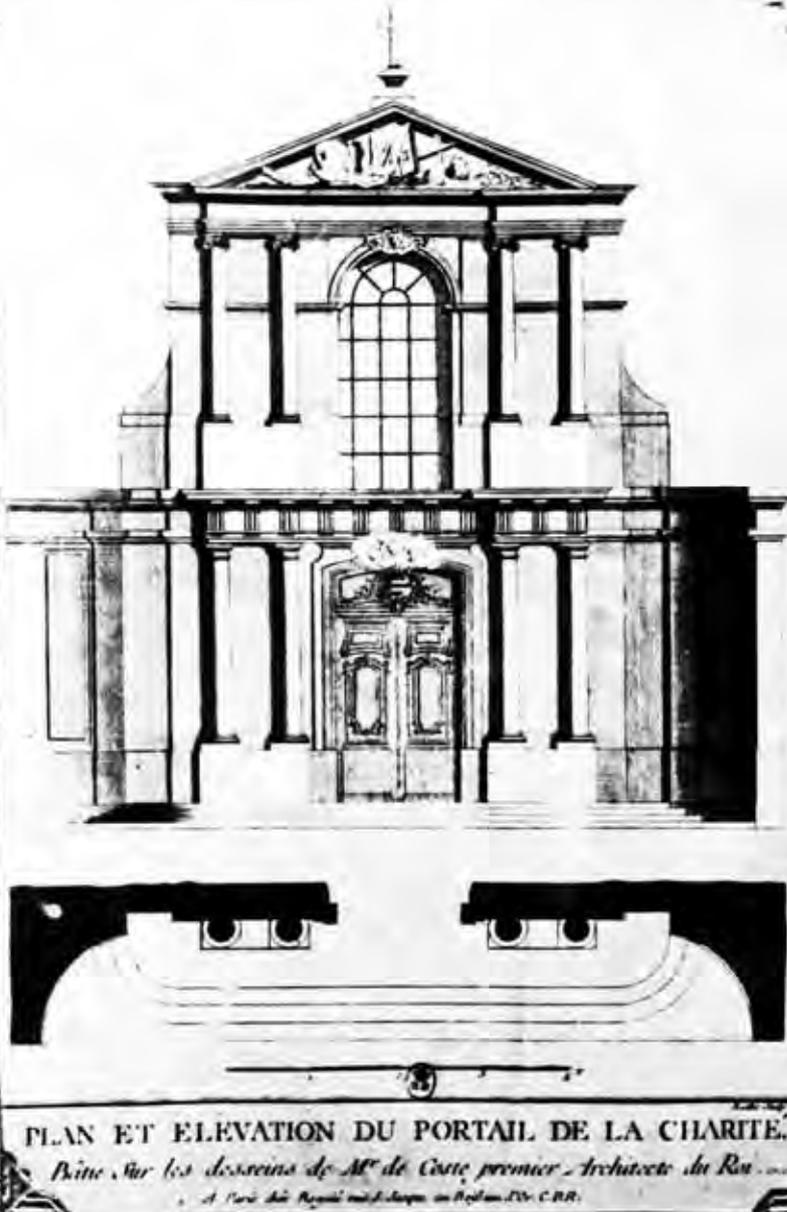
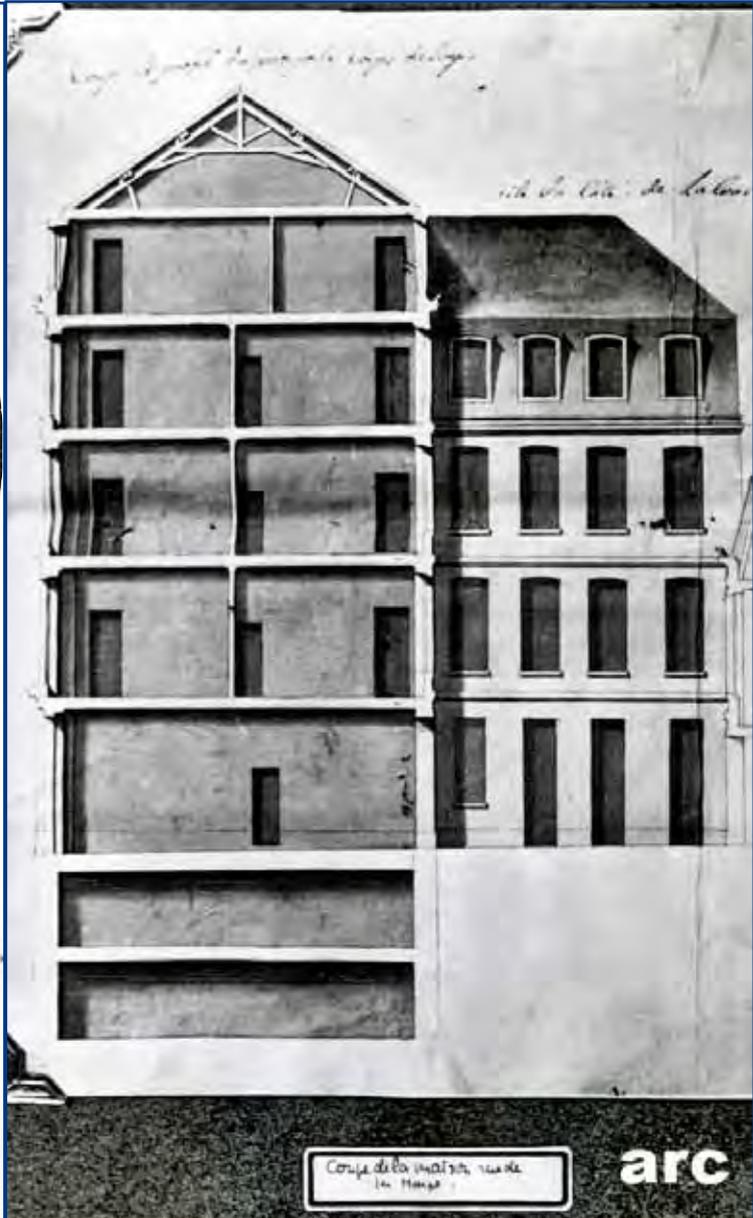
mettent au point des recettes de tisanes et d'onguents. Mais c'est surtout dans le traitement de la lithiase vésicale – «*la pierre*» – que la réputation de l'hôpital est incontestée et s'étend au delà des frontières du royaume. A la Charité est mise au point et à plusieurs reprises perfectionnée, une technique de «*taille vésicale*». Une salle entière est réservée



Frère Cosme / Lapeyronie



L'hôpital de la Charité au XVIIIe siècle



vée «aux pauvres attaqués par la pierre et qui veulent se faire tailler». Plusieurs frères acquièrent une célébrité grâce à leur compétence dans ce traitement. Le frère Jacques – Jacques de Beaulieu (1651-1714) – va d'abord de village en village en Franche-Comté avant d'entrer dans les ordres et de faire partie de la Congrégation. Il opère devant le médecin du Roi et toute la Cour. Ayant fait preuve de son talent, il est encouragé par Louis XIV. On l'appelle en Hollande, à Genève, à Bruxelles, à Vienne. Le frère Cosme – Jean de Baseilhac (1703-1781) –, petit-fils de chirurgien, opère 400 malades avec seulement 40 échecs. Georges Mareschal (1658-1736) est d'abord garçon-chirurgien. Elevé à la maîtrise, il devient chirurgien-major de la Charité. Certaines de ses cures font sensation : il incise un anthrax du Roi et un bubonocèle du Maréchal de Villars, il pratique la taille chez le médecin du Roi, Fagon, lui-même. Louis XIV l'ennoblit. C'est Mareschal qui jette les bases du futur statut des chirurgiens, jusque là assimilés aux barbiers. Il fonde avec Lapeyronie l'Académie de Chirurgie en 1731 et obtient de Louis XV que soient accordés aux chirurgiens les mêmes privilèges qu'aux «régents et docteurs de la Faculté de Médecine». Une autre figure de cette époque est celle de Claude Bernard (1588-1641), surnommé «le pauvre prêtre». Fils d'un avocat, gouverneur de Bourgogne, il fait voeu de pauvreté, entre à la Charité, distribue ses biens aux pauvres, se dévoue pour les malades, «les soigne, les conforte, embrasse leurs plaies».

Le succès de l'hôpital de la Charité génère évidemment des jalousies et provoque des conflits. On accuse l'administration de l'hôpital de malversations et surtout de détournement de dons au profit des établissements italiens. «Ils font tourner au soulagement des étrangers ce qui devrait être employé pour les pauvres du royaume».

Le conflit entre Frères de la Charité et chirurgiens connaît plusieurs rebondissements. Première manche : les chirurgiens, groupés en confrérie de Saint Côme, s'offrent pour assurer le service de l'hôpital; ils sont déboutés en 1614; Louis XIII, au contraire, dote son armée de chirurgiens religieux; nouvelle requête des chirurgiens en 1683: échec.

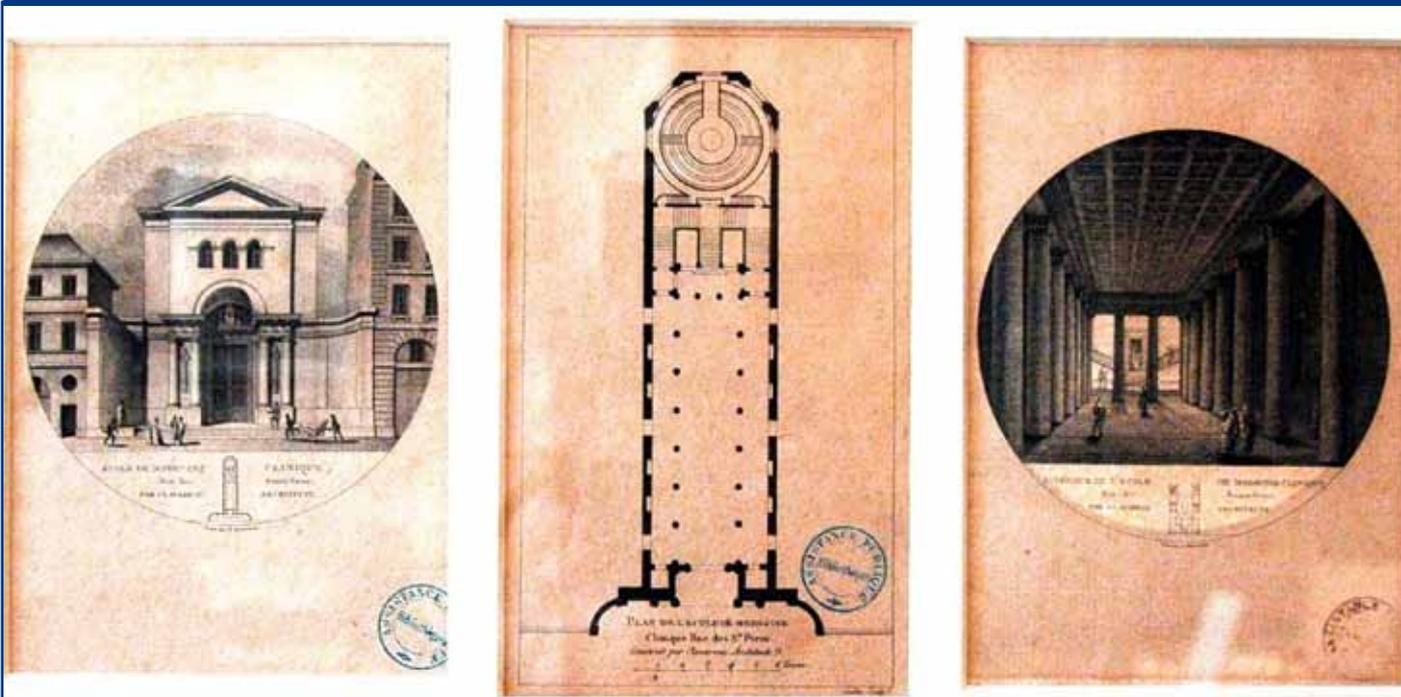
Deuxième manche : en 1692, interdiction est faite aux religieux d'exercer leur talent hors l'hôpital; mais en 1715, on leur renouvelle l'autorisation de pratiquer chez eux toutes les opérations courantes.

La belle : en 1724, sous l'influence de Lapeyronie, Louis XV retire aux Frères de la Charité le droit de pratiquer la grande chirurgie dans leurs hôpitaux car «l'ambition de s'élever dans la carrière chirurgicale peut amener un relâchement dans le zèle religieux en les détournant des soins terre-à-terre qu'il doivent aux malades comme infirmiers»; malgré les protestations des religieux qui, en 1759, supplient le roi d'abroger cette décision, les chirurgiens ont gagné la partie après une bataille d'un siècle et demi.

Bouleversements révolutionnaires

A la Révolution, les hôpitaux parisiens sont regroupés sous une administration commune dirigée par une commission de cinq membres. L'Hôpital de la Charité devient l'Hospice de l'Unité. Les Frères sont d'abord autorisés à continuer à y exercer et à y demeurer. Ils s'adressent à l'Assemblée Nationale espérant obtenir un

Transformation de la chapelle en école de médecine pendant la Révolution



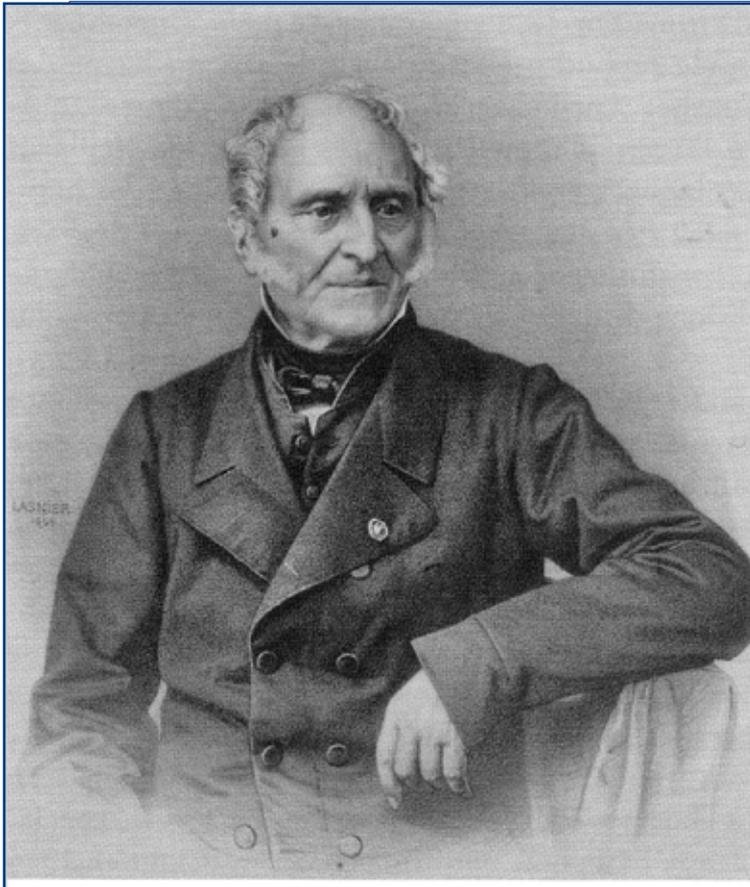


Paul de Magallon

allègement des taxes qui leur ont été imposées. «*Les religieux établis à Paris rue des Saints-Pères, pénétrés de respect et soumission pour tous les décrets qui émanent de votre sagesse (...) osent espérer que l'Assemblée Nationale prendra leur exposé en considération; le bonheur qu'ils ont d'avoir sçu embrasser un état laborieux et utile à l'humanité a déjà déterminé des exceptions et réserves qui les encouragent à demander (...) de suspendre, à leur égard l'exécution des décrets*». Un texte de 1790 nous donne l'emploi du temps des médecins et celui des malades. Il y a deux médecins de la Faculté de Paris ; l'un d'eux est présent tous les jours à partir de six heures du matin. «*Les malades déjeunent avec un potage ou un bouillon suivant leur état à six heures du matin. Ensuite on fait leur lit en entier; il y a des lits de camp pour ceux qui ne peuvent se lever ny rester sur une chaise. A 9 heures, ils dînent avec potage, bouillon ou viande parmi laquelle il y a de la volaille pour les plus faibles. On donne du vin à ceux*

qui peuvent boire. A l'issue du dîner, on balaie les salles. A 10 heures, on donne du bouillon à ceux qui ont pris médecine. A midi et demy les malades goûtent ; ce repas est en bouillon, panade, en vin, fruits cuits, en confitures selon les saisons, le goût, l'état du malade et que l'infirmier juge à propos. A 5 heures, on soupe et trois fois par semaine, on donne du rôti à ce repas, volaille, veau et mouton; il y a aussi à ce souper, outre ce qu'on a dit pour le dîner, des pruneaux pour ceux qui doivent prendre médecine le lendemain. Après que les malades sont servis, on raccommode les lits et vers les 8 heures, tous se disposent à se coucher».

La Convention décide d'agrandir l'hôpital. On débaptise les salles; on les nomme salle de l'Humanité, salle de la République, salle de l'Egalité. On désaffecte la chapelle. On divise la nef en deux étages par un plancher. Dans la partie inférieure on installe une Ecole de médecine clinique. Elle sera dirigée par Corvisart qui inaugure le nouvel amphithéâtre en 1799.



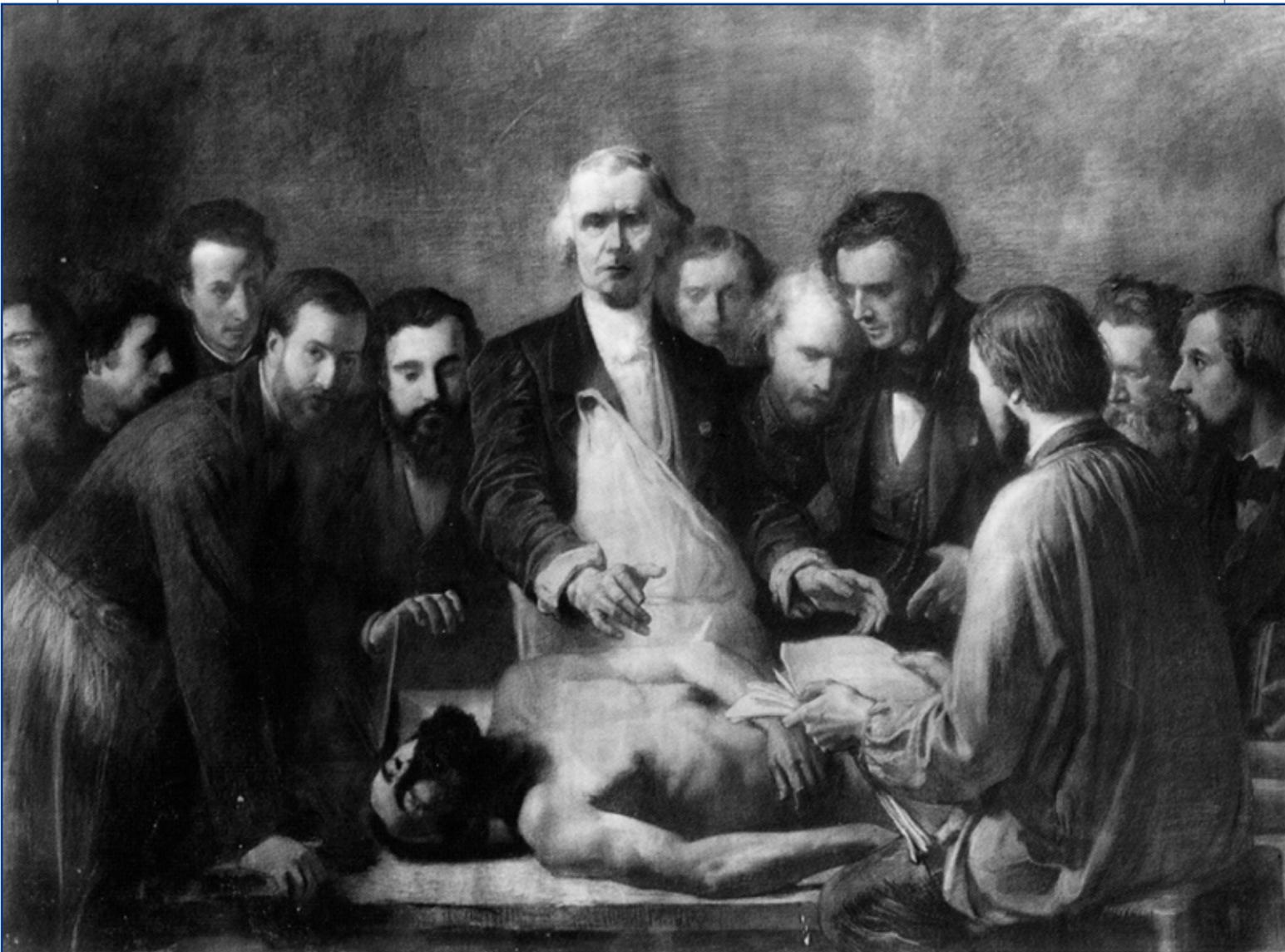
Le professeur Jean Gruveilbier.

Finalement, les Frères doivent quitter l'hôpital en 1801. Leur départ permet de porter le nombre de lits à 300 et de créer des lits de femmes dans le deuxième étage devenu vacant.

1815-1935: Un grand hôpital parisien

Après la chute de l'Empire, un aristocrate ancien officier, Paul de Magallon restaure l'Ordre et ramène les frères à l'hôpital de la Charité. Ils y resteront jusqu'à la laïcisation de l'établissement en 1888.

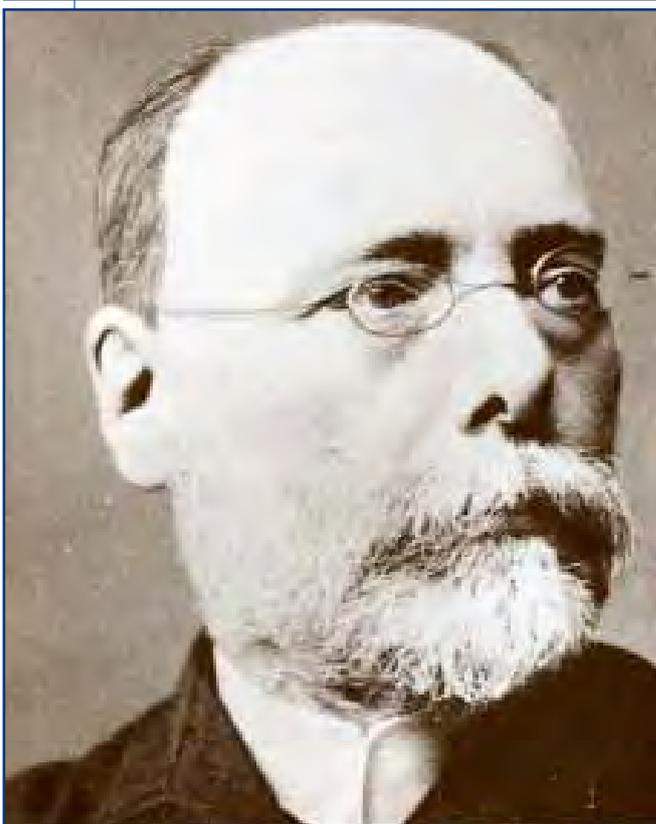
Parallèlement, Paul de Magallon réunit les fonds pour acquérir, au 19 de la rue Plumet, un hôtel particulier donnant sur le grand parc. Victor Hugo, dans les Misérables, en fera «*la maison à secret*» de Jean Valjean et de Cosette. La rue Plumet prendra le nom d'Oudinot pour célébrer à la fois le maréchal d'Empire Nicolas-Charles Oudinot et son fils, le général Nicolas-Charles-Victor Oudinot que, pour se concilier le parti catholique, Louis-Napoléon Bona-



François-Nicolas Feyen-Velpeau, La leçon d'anatomie du docteur Velpeau, 1860.



EN SEPTEMBRE 1802 LAENNEC SUIVIT LES LEÇONS DE CORVISART DANS CET AMPHITHEATRE. PROFESSEUR DE CLINIQUE LE 18 MARS 1825, LAENNEC Y DONNA SON ENSEIGNEMENT JUSQU'EN MAI 1826. EPOQUE DE SON DEPART POUR KERLOUARNEC OÙ IL MOURUT LE 13 AOÛT 1826



Professeur BOUCHARD. 1837-1915

parte, président de la 11ème République, envoie à Rome à la tête des troupes françaises pour renverser la République romaine et rétablir le pape sur son trône. Rénové et agrandi, l'hôtel de la rue Oudinot est aujourd'hui le siège d'une clinique réputée ainsi que le siège de la Curie provinciale des Frères de Saint-Jean-de-Dieu.



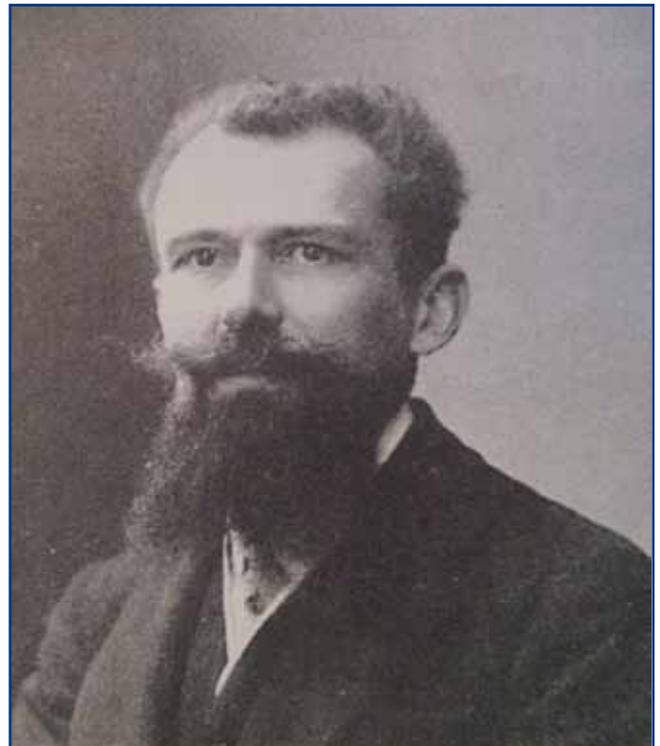


**Salle des Concours
(ancienne Académie de médecine)**

nec², une plaque rappelle que, «*en septembre 1802, (il) suivit les leçons de Corvisart dans cet*

Pour en revenir à l'hôpital de la Charité, il reste, tout au long du XIX^{ème} siècle et jusqu'à sa démolition en 1935, un des hôpitaux parisiens les plus prestigieux. Il bénéficie de plusieurs agrandissements et son nombre de lits s'accroît jusqu'à atteindre 680 lors de sa fermeture définitive. De nouveaux services sont créés : une maternité en 1882, un service d'électrothérapie et de radiologie¹ en 1900. Pour symboliser la laïcisation, les salles changent à nouveau de nom : la salle Sainte-Madeleine est attribuée à Cruveilhier, la salle Saint-Jean-de-Dieu à Corvisart. L'Académie de Médecine s'installe en 1850 dans la chapelle. Les chefs de service de la Charité sont souvent de grandes figures de la médecine; ils ont parfois donné leur nom à des maladies. Outre Corvisart qui, de 1795 à 1807, a occupé la chaire créée par la Convention, on peut citer, parmi les médecins, Andral, Cruveilhier, Bouillaud, Vulpian, Laboulbène – qui a consacré sa leçon inaugurale à l'histoire de l'hôpital – Potain, Brouardel, Bouchard ; parmi les chirurgiens, Velpeau – qui, fils d'ouvrier, a été apprenti maréchal-ferrant avant de devenir professeur à la Faculté de Médecine et qui a exercé 32 ans à la Charité – Malgaigne, Trelat, Tillaux; parmi les accoucheurs, Budin. Quant à Laen-

1. cf. La Lettre de l'Adamap n° 8 - 20 mars 2008 - page 6 (facsimilé de la lettre de Carl-Emile Potain annonçant l'ouverture du service de radiologie de la Charité, coll. J Rémy)



**Guilleminot
premier radiologue de la Charité**

2. Laennec s'écrit avec ou sans tréma selon les époques.



Les internes de la clinique de la Charité
avec J. Dejerine, debout derrière Augusta Klumpke, 1881.

Jules Dejerine (1849-1917), chef de clinique de Hardy à la Charité, y rencontra sa future épouse, l'Américaine Augusta Klumpke, première femme nommée au Concours de l'Internat des hôpitaux de Paris (promotion 1887). Tous deux furent de très grandes figures de la neurologie (JD, successeur de Charcot à la Salpêtrière).

à la Charité (promotion 1881) ▲

Messieurs les Internes

à la Salpêtrière (promotion 1880) ►



Les internes en médecine de la Salpêtrière, 1880

Promotion d'internes de l'hôpital de la Charité

photographiée sur fond de décor réel de la salle de garde.

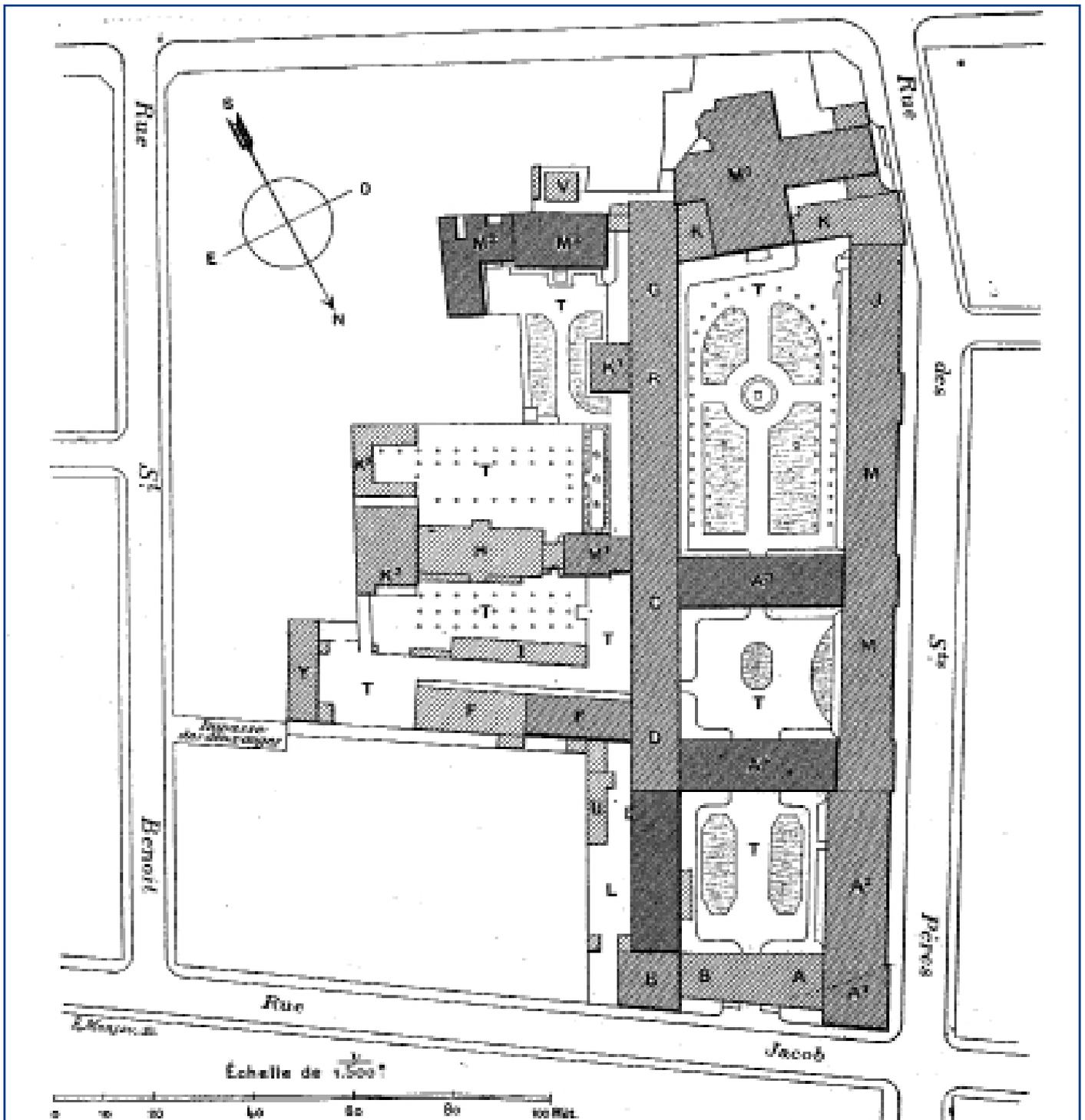
(date inconnue, début du XXe siècle?)



amphithéâtre. Professeur de clinique le 18 mars 1823, il y donne son enseignement jusqu'en 1826, date de son départ à Kerlouarnec». C'est à la Charité que Pasteur fit sa communication célèbre en 1885 et qu'il inocula le virus rabique. Alfred Jarry, Modigliani sont morts dans l'hôpital.

Au moment de sa démolition en 1935, l'hôpital est certes vétuste et impossible à moderniser, mais il reste ma-

jestueux. A l'angle de la rue des Saints-Pères, sur l'emplacement d'un ancien cimetière des réformés, un petit square le sépare du boulevard Saint-Germain. Le long de la rue des Saints-Pères s'ouvre d'abord la façade de la chapelle, qui a été le siège de l'Académie de Médecine de 1850 à 1902, puis une enfilade de boutiques d'antiquaires. Rue Jacob se situe l'entrée monumentale. Elle donne accès à trois cours successives: dans la première se trouve l'entrée de la salle de garde; la seconde est fermée par un bâtiment perpendiculaire surmonté



PLAN DE MASSE DE L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ

RUE-DE-CHAUSSÉE

- A Bureau.
- A1, A2 Boutiques.
- A3 Bonnettes, vestiaires.
- A4 Salles de garde.
- B Consultations.
- C Cabine.
- D Pharmacie.
- F Dolna.
- G Escalier.
- H Chapelle.
- I Services des morts.
- J Boutiques.
- K1 Atelier du plombier.
- K2 Atelier du menuisier.
- K3 Menuiserie.
- L Chantier.
- M Boutiques.

- M1 Maternité, salle de travail et laboratoire.
- M2 Académie de médecine.
- N Effectifs des gens de service.
- T Cours et jardins.
- V Évier, machines.
- T Évier.
- T Écurie et remise.

PREMIER ÉTAGE

- A1 Appartement du directeur.
- A2 Logements du personnel administratif.
- A3 Salle Boyer (hommes médecine).
- A4 Salle Trélat (hommes chirurgie).
- B Amphithéâtre Volpess.
- C Salles Boyer (hommes chirurgie) et Salles (hommes médecine).

- D Salle Volpess (hommes chirurgie).
- F Amphithéâtre des cours.
- G Salle Boulland (hommes médecine).
- J Singerie.
- K1 Laboratoire de la Faculté.
- K2 Salles Boiss et Volpess (hommes médecine).
- M1 Salle de malades, maternité.
- M2 Laboratoire.
- N Salle Boulland (hommes médecine).
- T Logement.

DEUXIÈME ÉTAGE

- A1 Appartement du pharmacien.
- A2 Logements des internes, chambres d'externement complet.

- A3 Salle Binquet (hommes médecine).
- A4 Salle Gosselin (hommes chirurgie).
- C Salles Voil (hommes chirurgie) et Félix-Goss (hommes médecine).
- D Salle Andral (hommes médecine).
- F Salle d'opérations Petit.
- G Salle Ploiry (hommes médecine).
- J Salle Demaschins (hommes médecine).
- K1 Laboratoire de la Faculté.
- K2 Salle Boiss et crèche (hommes médecine) et salle d'opérations Gosselin.
- M1 Salle de malades, maternité.
- M2 Salle Corviant (hommes médecine).
- N Salle Ploiry (hommes médecine).



d'un petit campanile; la troisième est plantée d'arbres. L'intérieur de l'hôpital est orné de nombreuses œuvres d'art accumulées au fil des siècles : bustes, portraits, scènes. Derrière la chapelle, le promenoir à colonnes de l'école de médecine est devenu la salle des concours. La salle de garde est particulièrement remarquable : ses murs sont recouverts d'œuvres d'artistes qui la fréquentaient, en particulier Gustave Doré.





**La Charité témoin de son temps
Crue de la Seine en 1910 / Grandes grèves vers 1900**







Passage voûté entre la cour Nord et la cour médiane



cour sud (bd st-germain)





A. P.

13. LA CHARITÉ — Salle de la Crèche

(E|D)

▲ Salle de la Crèche (salle mère-enfant)

Documents architecturaux pris avant la

Lingerie ▼

démolition de la Charité en 1935 ▶▶▶



A. P.

14. LA CHARITÉ — Lingerie

(E|D)

Adieu à la vieille Charité

«*le dernier repas de la Charité*». Après une visite nostalgique des bâtiments, les chefs de service en fonction et plusieurs grands anciens racontent leurs souvenirs et retracent l'histoire de l'hôpital.

A la veille de la ^{démolition,} le dimanche 19 mai 1935, une grande fête se déroule à l'hôpital,

Carnot, Achard, Sergent, Roussy, Jean-Louis Faure



sont présents ainsi que Godlewski, président de la commission du vieux Paris et que le Père Supérieur de la Clinique des Frères de Saint Jean-de-Dieu accompagné de quatre frères revêtus du costume d'origine des religieux. *«Les yeux humides, ils voient disparaître les vieilles pierres qui allaient être dispersées, entraînant avec elles les souvenirs de trois siècles et un peu de cette poussière qui*

avait été transportée par les bottes du grand Laennec». Il a heureusement été décidé de conserver la chapelle ainsi que les oeuvres d'art et les panneaux de la salle de garde et de les transférer au Musée de l'Assistance Publique qui, opportunément, a ouvert en 1934. La première exposition organisée par le Musée s'intitule *«Exposition rétrospective de l'hôpital de la Charité 1602 - 1935»*.



Photographie de la salle de garde de l'hôpital de la Charité avant son déménagement au Musée de l'AP-HP.



Reconstruction fidèle de la salle de garde de la Charité (1859) à l'Hôtel de Miramion (Musée de l'AP-HP).





En haut, l'antiphonaire sur son lutrin.

Objets d'art sacré originaires de l'hôpital de la Charité exposés en permanence au Musée de l'AP-HP. (Hôtel de Miramion).





Œuvres peintes originaires de l'hôpital de la Charité exposés en permanence au Musée de l'AP-HP (Hôtel de Miramion).





Chantier de démolition de l'hôpital de la Charité

